

Conférence

LA PAIX

Le canevas de cette conférence est construit à partir de trois livres que j'ai écrits sur ce thème de la paix.

-Le premier, « La paix du monde », en 2 000, aux éditions Labor à Bruxelles, court essai en format poche.

-Le deuxième, « Parier pour la paix », en 2006, très augmenté, aux éditions Charles Léopold Mayer à Paris.

-Le troisième, « Un monde en paix », en 2016, chez le même éditeur, en format poche, réduit par rapport au précédent, actualisé.

Au total, j'ai vendu plusieurs milliers de ces livres, sur commande ou lors de mes conférences. Je ne sais plus combien ont été vendus par les éditeurs, autant sans doute. Tirage honorable pour un ouvrage de cette catégorie.

J'ai donné environ vingt cinq conférences sur le thème de la paix, dans toute la France et pour des auditoires très divers. J'adaptais mon propos en fonction du public et des événements du moment dans le monde. Je m'efforçais de ne pas dépasser quarante cinq minutes pour laisser le temps aux questions et au débat, pour moi le plus intéressant.

Le texte ci-dessous, rédigé à partir des divers canevas de mes conférences est, en quelque sorte, une « conférence tous publics » actualisée en 2023.

Mesdames, messieurs, chers amis,

Je vais parler de paix, dans son acception la plus large : paix sociale, paix dans le monde, paix entre les hommes, thème sur lequel j'ai « commis » une assez abondante littérature.

Dans les temps troublés que nous vivons – mais il y en eut-il jamais d'autres ?- je voudrais vous proposer des raisons d'espérance. Mon souhait est de vous convaincre que si l'on voulait bien « lever le nez au dessus du guidon », voir les choses de plus haut et sur la longue durée, on verrait que l'humanité ne s'en tire globalement pas si mal dans sa marche chaotique sur le chemin de la paix. L'exercice est pour moi difficile et pourra vous paraître utopique. Il est certes plus facile de s'instituer en prophètes de malheur, comme l'américain Huntington ou les français Zemmour et Houellebecq, plutôt que de jouer à la colombe de la paix dans un coin de ciel bleu... mais j'ai encore assez le goût du risque !

Mon plan :

- 1 – Etat des lieux : un monde en paix est-il possible ou relève-t-il d'une douce utopie ?
- 2 – Des raisons d'espérance : l'Europe acteur de paix ; l'émergence d'une culture de la paix dans le monde.

1

Etat des lieux

Question fondamentale : la guerre est-elle dans les gènes de l'humanité, la paix n'étant qu'un intermède entre deux guerres ? C'est la thèse de beaucoup de penseurs.

Moi je parie pour la paix ! Jamais universelle, jamais perpétuelle certes, pour la raison qu'il ne peut y avoir de paradis sur terre, ce qui rendrait celui du Ciel inutile. C'est peut-être une utopie de croire aussi fort en la paix mais la grandeur des utopies, c'est que les hommes et les femmes de bonne volonté se battent pour les faire advenir...et y parviennent parfois.

Qui dans l'Antiquité pouvait croire à l'abolition de l'esclavage ? Qui au Moyen-âge pouvait croire à l'abolition du servage ? Et pourtant, c'est advenu, même si cela a pris du temps.

Qui pouvait croire à la démocratie avant l'ère des Lumières ? Les Grecs, certes, mais sur fond d'esclavage. Sous Charles X, en 1830, il y avait 1500 élus et 15 000 électeurs, qui payaient un cens. Aujourd'hui, de plus en plus de nations vivent en démocratie.

Qui pouvait croire, il y a deux siècles, que les femmes obtiendraient le droit de vote dans la plupart des pays du monde ? Et pourtant, c'est advenu, en 1919 au Royaume-Uni, en 1922 en Turquie...en 1945 seulement en France il est vrai, privilège partagé avec les militaires !

Je pourrai citer d'autres exemples d'utopies qui sont advenues. Alors, pourquoi pas la paix dans le monde ? Ce ne sont pas les réalistes et les cyniques qui font avancer le monde mais bien les idéalistes, les utopistes.

Je veux apporter ma modeste contribution à l'œuvre de paix, au moins par la voix et la plume depuis que je suis en retraite. Je l'ai fait aussi sur le terrain lorsque j'étais en activité, en Algérie pendant cinq ans, en ex-Yougoslavie comme général de l'ONU.

Souvent, lors de mes conférences, on me dit : « Comment un militaire pourrait-il être un acteur de paix alors que sa vocation est de faire la guerre ? ». Ma réponse : le militaire fait les guerres que le politique a décidées alors qu'il sait que, souvent, on aurait pu en faire l'économie, comme en Indochine et en Algérie. Le militaire qui a fait la guerre en sait les horreurs et mesure mieux que d'autres la douceur de la paix.

« La guerre est douce à ceux qui ne la font pas », écrivait Erasme au XVI^e siècle, Erasme, le contemporain de Machiavel et son antithèse.

J'aime la paix mais je ne suis pas un naïf. Je sais que l'homme peut être bon ou mauvais, selon les jours. Je sais qu'il y a des gens meilleurs que d'autres. Je sais que la société des hommes est faite d'émulation, de compétition, de confrontation et c'est bien ainsi. On ne changera pas l'humanité. Les totalitarismes s'y sont essayés, on connaît le résultat.

L'objectif principal de la gouvernance des hommes doit être de maîtriser la confrontation, la compétition – inévitables, utiles même – pour qu'elles ne débouchent pas sur la violence, au sein de la nation ou entre les nations.

La paix est un combat, comme la vie, et ce combat demande vigilance et fermeté. Dans les relations extérieures, ce combat pose la question du droit et du devoir de défense, de la politique de défense, de l'outil de défense correspondant, avec les sacrifices humains et financiers que cela implique.

C'est pourquoi une politique de défense responsable implique du courage politique pour ceux qui gouvernent et de la clairvoyance pour le commandement militaire. On ne peut dire que ces deux vertus étaient au rendez-vous en 1870, 1914, 1940. 1914 aussi, parce que nous fûmes d'emblée au bord de l'effondrement et que le rétablissement sur la Marne relève presque du miracle.

Devant des auditoires de lycéens ou d'étudiants, il y a souvent des réactions, au moment des questions, sur ce point de mon propos.

- Mais pourquoi faudrait-il une défense ? Où est la menace ? On ne paie pas une armée pour le plaisir.

- Ma réponse ; avant la guerre en Ukraine qui fait rage au moment où je transcris cette conférence : quel sera l'état du monde dans dix ans, dans vingt ans, dans trente ans ? Qu'en sera-t-il de la Chine, première puissance mondiale ? Fera-t-elle la guerre pour s'approprier les ressources qui lui manquent ? A l'heure, prévisible, de la fin du pétrole et du gaz, quelles conséquences aura la famine d'énergie pour les pays qui n'auront pas su se donner à temps les énergies de substitution ? Qu'advient-il si on ne sait contenir le réchauffement climatique en dessous de 2° et que la montée des océans de un mètre ou davantage conduit à l'exil de centaines de millions d'humains ? Et toutes les autres éventualités dont personne n'a aujourd'hui la moindre idée.

Je ne fais pas de catastrophisme. J'avance seulement des hypothèses, comme on me l'a appris dans les écoles militaires et comme tous les gouvernements responsables devraient le faire. Le premier devoir des gouvernements d'un Etat est d'assurer la sécurité extérieure sans laquelle il ne peut y avoir de sécurité intérieure.

« La Défense est la première raison d'être de l'Etat, on ne peut y manquer sans se détruire » a écrit de Gaulle. Mais ce que de Gaulle ne pouvait ou ne voulait concevoir, est qu'en Europe il ne peut plus y avoir de défense strictement nationale. Il n'y a de défense efficace qu'à l'échelle de l'Union européenne (UE). C'est la raison nécessaire et suffisante pour faire l'Europe de la Défense, ce qui implique l'Europe politique.

Seule une Europe politique accomplie peut peser sur la marche du monde vers la paix. Démonstration *a contrario* : la dépendance inadmissible des Européens vis-à-vis des Etats-Unis, lesquels prétendent conduire le monde et montrent chaque jour qu'ils en sont incapables. Je développe cette question de la Défense dans une conférence particulière. Je l'ai résumé en quelques lignes pour bien montrer que, amoureux de la paix, je ne suis pas un pacifiste bêlant.

Mais prévenir les guerres – et les gagner si l'on n'a pas su les prévenir - suppose qu'on en connaisse les causes et qu'on ne se contente pas d'en traiter les effets. J'ai consacré un chapitre de mon livre *Un monde en paix* aux causes des guerres, en me limitant à l'après guerre froide.

Ma thèse : les guerres d'aujourd'hui ne résultent pas de communautés qui se haïssent et dont les affrontements seraient inévitables. Elles sont fomentées par des idéologues allumés, des dirigeants pervers, des militaires dépravés, tous experts dans l'art de fabriquer de la haine là où il n'y en avait pas.

En appui de cette thèse, j'ai trouvé cette phrase dans un des derniers livres de Michel Serre (Darwin – Bonaparte – Le Samaritain) : « cette minorité violente de chefs et de théoriciens entraîne la majorité paisible à les suivre alors que l'humanité se compose de braves gens qui demandent qu'on leur foute « la paix ».

Quelques exemples tirés de mon livre :

-La guerre yougoslave (91-95), que je connais bien. Ce ne sont pas « les Serbes » qui ont causé 200 000 morts, le triple de blessés, deux millions de déplacés, mais les intellectuels disjonctés de l'Académie des sciences, les politiques criminels comme Milosevic et Karadzic, des généraux dévoyés comme Mladic.

- Le génocide rwandais de 1994. Ce ne sont pas « les Hutus » qui ont tués 800 000 Tutsis mais l'entourage d'un dictateur organisant le massacre par la voix hystérique de la « radio des mille collines ». Lisez le livre de Jean Hatzfeld *Dans le nu de la vie* » pour vous en convaincre.

-Le conflit israélo-palestinien ouvert en 1948. Il n'est pas le fait de deux peuples inconciliables mais résulte de la politique des Sharon, Arafat, Netanyaou, pour ne citer que les dirigeants les plus récents. Pour vous en convaincre, lisez le livre *Comme un veilleur attend la nuit* d'Emile Schoufani, palestinien, arabe, prêtre catholique, citoyen d'Israël.

Pour conclure cette première partie, je vais évoquer deux acteurs majeurs pour la paix dans le monde : l'ONU et les Etats-Unis.

L'ONU a été créée en 1947 avec, pour mission principale de « préserver les générations futures du fléau de la guerre ». le moins que l'on puisse dire est qu'elle pourrait faire mieux, comme je le développe dans mon livre *Dans l'œil du cyclone*, consacré à la guerre yougoslave. L'ONU faillira à sa mission tant qu'elle refusera à se donner les moyens d'imposer la paix par la force – comme la chapitre VII de sa charte l'y enjoint – lorsque tous les autres moyens ont échoué.

Depuis 1945 au moins, les Etats-Unis se sont proclamés les gendarmes du monde. C'est pourquoi toute ébauche de gouvernement mondial leur est insupportable. Ils se considèrent comme la *nation nécessaire* alors que rien ne les autorise à cette prétention et surtout pas leur guerre au Vietnam, en Afghanistan, en Somalie, pour ne pas remonter plus loin dans l'histoire.

Impuissance de l'ONU, dangerosité des Etats-Unis, il en sera ainsi tant que l'Europe, l'Union européenne, ne s'affirmera comme une *puissance sage*, rendue sage par des siècles de guerres civiles. Il faut dire et redire que, depuis 1950, l'Europe en gestation a fait des miracles, pour la paix, pour la prospérité (richesse décuplée en 70 ans), pour la solidarité entre les nations. Certes, la guerre est de retour en Europe, depuis 2014, avec l'agression russe contre l'Ukraine ; mais j'ai la conviction profonde (en 2023) que l'Union européenne a la vocation et le pouvoir d'un retour à la paix ; plus en tout cas que les Etats-Unis pour lesquels il y aurait beaucoup à dire de leur comportement au service de leurs intérêts.

L'Europe accomplie, les Etats-Unis d'Europe, ce n'est plus un choix, c'est une nécessité. Il faut se battre contre les nationalismes exacerbés qui ne sont que des détournements du patriotisme contre le repli sur soi. En un mot, il faut se battre contre la « rebalkanisation » de l'Europe ce qui conduirait des pouvoirs nationalistes comme en Hongrie ou en Italie (2023)), en France, demain peut-être.

2

Raisons d'espérance

J'en reprendrai deux de celles citées dans mon livre :

1° raison : la paix progresse dans le monde, à l'unisson de la démographie.

L'Union européenne est un îlot de démocratie, de prospérité et de paix dans le monde, depuis bientôt 80 ans. C'est un miracle que ce petit cap de l'Asie, baigné depuis des siècles du sang de ses guerres civiles, soit aujourd'hui une terre de paix. Oui, je sais, il y a l'Ukraine (2023) mais l'Ukraine n'est pas (encore) dans l'UE. Elle y entrera bientôt et y retrouvera la paix.

L'Amérique latine fut encore il y a peu le continent des dictatures et des massacres, avec le soutien constant des Etats-Unis à ses dictateurs, protecteurs de leurs propres intérêts. Il n'y a plus aujourd'hui de Duvalier, de Pinochet, de Videla. La guérilla s'étiole en Colombie. Après le triste intermède de Bolonaro, Lula revient au pouvoir au Brésil.

En Afrique noire, dont Dumont disait il y a 70 ans qu'elle était « ma patrie », la Côte d'Ivoire, le Ghana, l'Afrique du Sud sont des démocraties. Pas comme les nôtres ? Et alors ! Le Liberia fut dirigé par un dictateur sanguinaire, Taylor aujourd'hui en prison. Elen Johnson Sirlof lui a succédé. Le prix Nobel de la paix lui fut remis. Quel symbole !

L'Asie gigantesque, continent longtemps endormi et dominé, sort de la misère, à commencer par la Chine. On peut en critiquer la politique mais il faut reconnaître ses progrès économiques.

En 2019, j'ai lu le livre *La part de l'ange en nous – histoire de la violence et de son déclin* -, de l'américain Steven Pinker, un « pavé » de plus de 1 000 pages. Il serait bon que ce livre – au moins une synthèse – soit inscrit au programme des écoles. Voilà ce qu'en dit, dans sa préface, le moine bouddhiste Mathieu Ricard : « Aussi incroyable que cela paraisse, nous vivons l'époque (après 1945) la moins violente et la plus paisible de toute l'histoire de l'humanité ». Pinker en fait la démonstration scientifique. Puissent les oiseaux de malheur, les pessimistes invétérés de tous les bords, lire ce livre et revenir à la raison, s'ils sont honnêtes.

Pinker avance trois causes « kantiennes » à la longue paix : la démocratie, le doux commerce, les organisations internationales. Je retiens ce rôle des organisations internationales, élargi aux opinions publiques, comme deuxième raison d'espérance.

2° raison : L'implication agissante des opinions publiques, des organisations internationales, dans la marche du monde vers plus de paix, plus de solidarité. C'est le côté positif de la mondialisation, des réseaux sociaux.

On peut vraiment parler d'une avance de la CULTURE DE PAIX. Le combat pour la paix n'est plus seulement institutionnel (ONU–OSCE) et gouvernemental. Il devient l'affaire de tous et plus particulièrement des jeunes. Seule une culture de paix portée par le plus grand nombre peut assurer le pas décisif de l'humanité vers la paix. Avant Pinker, c'est la vision grandiose de Teilhard de Chardin et de sa *noosphère*, cette couche de pensée collective au dessus de la biosphère, par laquelle l'humanité avancera vers cet aboutissement heureux, le point Omega...si toutefois elle ne se perd pas en chemin, par exemple par un suicide collectif, comme elle en a la liberté.

Mais revenons au sol ! Je veux citer cette phrase du préambule de la charte de l'UNESCO, inscrite sur la stèle dédiée à Isaak Rabin dans l'enceinte de cette organisation à Paris :

C'est dans l'esprit des hommes qu'il faut élever les barrières de la paix car c'est dans celui-ci que les guerres prennent naissance.

Vous avez bien entendu. On est loin de la conception strictement gouvernementale, diplomatique comme outil de paix.

Cette conscience universelle en gestation se manifeste en particulier par la croissance exponentielle du nombre des Organisations non gouvernementales (ONG) dans le monde entier. Elles ont organisé leur premier congrès mondial à Istanbul en mai 2016. Au travers d'elles, les citoyens ont pris de plus en plus sur les gouvernements pour les pousser à faire ce qu'ils ne veulent pas faire ou, à l'inverse, les retenir de faire ce qu'ils voudraient contre la paix.

Le philosophe Alain écrit en 1921, dans *Mars ou la guerre jugée* : « Le citoyen peut faire reculer la guerre chez lui ». J'ajouterai qu'aujourd'hui, le citoyen du monde peut faire reculer la guerre chez les autres.

Erasme, l'anti-Machiavel, écrit en 1516, dans sa *Complainte de la paix* :

Tous unis dans les mêmes sentiments, conspiriez à l'avènement de la paix. Montrez quel poids représente l'union de la foule des citoyens contre la tyrannie des puissants.

Quelle force révolutionnaire, il y a cinq siècles !

J'étais en 2002 au forum social de Porto Allègre, au Brésil, l'anti-Davos. Aucun homme politique majeur, aucun PDG des grandes entreprises multinationales. Que seraient-ils venus faire avec ces illuminés qui hurlent qu'« un autre monde est possible ». Aujourd'hui (2023) ils se bousculent à ces forums parce qu'ils ont peur et veulent « limiter la casse ». Le « Mouvement des indignés » de Stéphane Husserl a essaimé en Europe et dans le monde. Il peut y avoir des dérives, des débordements. Il reste que nous vivons le début de la fin du mépris des puissants à l'égard des peuples.

Je vais conclure, en me résumant. Il n'y a pas de fatalité de la guerre et de la misère. On connaît ceux qui mettent la planète en danger, en refusant de faire ce qu'il faudrait faire pour la sauver, en perpétuant la contradiction scandaleuse entre une richesse mondiale décuplée depuis 1950 et la situation de deux milliards de gens qui vivent – ou survivent – avec moins de l'équivalent de deux euros par jour.

Il ne faut pas accepter que se perpétue la phalange noire des fauteurs de guerre et de misère. Les fauteurs de guerre bien sûr mais aussi les dirigeants politiques et économiques indifférents aux malheurs du monde, les banquiers voyous, les multinationales cyniques.

Le monde est dangereux à vivre non pas tant à cause de ceux qui font le mal mais par ceux qui regardent et laissent faire. Albert Einstein.

S'agissant de la responsabilité personnelle des hommes de pouvoir politique et économique, relisez *Paix sociale, paix des peuples* du pape Jean-Paul II, plus gauchiste qu'Arlette Laguiller en son temps.

Ecoutez ce que disait le pape François le 3 juillet 2016 dans l'avion qui le ramenait des Journées mondiales des jeunes, à Cracovie :

Tant qu'au centre de l'économie mondiale il y a le dieu argent et pas la personne humaine, c'est cela le terrorisme de base contre toute l'humanité.

François, plus gauchiste que Mélenchon !

Il est plutôt réconfortant que les responsables de la guerre et de la misère soient identifiables. On peut se battre contre l'ennemi connu, pas contre le *fatum*. Comment se battre. Trop vite dit dans mon propos, mieux dans mon livre :

1- Ne pas laisser mourir l'ONU. Avec ses faiblesses, elle reste le meilleur garant pour que « la loi du plus fort ne reste pas la meilleure ! »

2- Contre la guerre et la misère, je crois aux « surdoués du bien », individuels et collectifs. Ceux qui, loin du pouvoir et de l'argent, désignent les malfaisants, soulagent les misères du monde, disent la paix, meurent parfois pour elle.

Je crois à la force d'entraînement de ces hommes et de ces femmes, y compris sur les monstres froids que seront toujours les Etats.

Un dernier poème pour la route :

Espérance du monde

Aujourd'hui, dans la nuit du monde et dans l'espérance,

J'affirme ma foi dans l'avenir de l'humanité

J'affirme de croire que les circonstances actuelles rendent

Les hommes incapables de faire une terre meilleure.

Je refuse de partager l'avis de ceux qui prétendent l'homme

A ce point captif de la nuit que l'aurore de la paix et de la fraternité

Ne pourra jamais devenir une réalité.

Je crois fermement qu'il reste l'espoir d'un matin radieux, je crois

Que la bonté pacifique deviendra un jour la loi.

Chaque homme pourra s'asseoir sous un figuier, dans sa vigne,

Et plus personne n'aura plus raison d'avoir peur.

Martin Luther King

C'est beaucoup d'idéalisme et d'utopie que je vous ai infligé en moins d'une heure. Je vais encore me répéter : ce ne sont pas les septiques, les critiques, les cyniques qui font avancer le monde mais les optimistes, les idéalistes, les utopiques.

Ceux qui rêvent le jour auront toujours un avantage sur ceux qui ne rêvent que la nuit.

Edgar Allen Poe (1809-1899)

Merci pour votre attention.

J'attends maintenant de vous beaucoup de questions.